

4 SAISONS DANS LA MEME JOURNEE



Après avoir été contraint d'écourter son voyage dans les Balkans (voir 4x4 Mondial n°133), Stéphane Lecq a emmené sa petite famille en Islande pour deux mois. Monter jusqu'au nord du Danemark n'est pas des plus agréable, les kilomètres s'enchaînent avec le gonflement des pneus. Le stop aux îles Féroé reste concevable pour les personnes ayant 2-3 jours (ou plus si possible !). L'archipel de taille restreinte regorge de choses à voir bref, un dépaysement total garanti avant l'Islande.

« Une fois arrivé en Islande, ce qui nous marque le plus, c'est la météo : un brouillard à couper au couteau règne sur le fjord de Seydisfjordur où nous débarquons. Quand on prévoit de passer deux mois sur cette île, on doit se préparer psychologiquement à subir un climat pluvieux et venteux. Il faut donc des habits adaptés, et si possible, soit dormir en gîte, soit avoir un véhicule assez vaste. Raté pour nous, nous



■ Rencontre insolite dans un désert noir.

■ Les Big foot de location sillonnent les hautes terres islandaises pour des prix pas vraiment low-cost...



nous entassons à trois dans notre Patrol Merca. Cependant, nous avons l'habitude, le véhicule a été aménagé par nos soins pour pouvoir tout faire de l'intérieur, et comble de chance, la météo durant notre périple sera plutôt bonne ! Et puis, restons positif, en Islande, il fait beau plusieurs fois par jour, profitons donc au maximum des éclaircies durant les journées pluvieuses.

VERS LES VOLCANS

D'entrée, nous mettons le cap sur un petit spot sur la côte nord-est car il paraît que l'on peut y observer des macareux. Nous arrivons à un petit port de pêche typique surmonté d'un promontoire où nichent macareux, mouettes tridactyles et fulmars. Nous décidons ensuite de tenter de rejoindre une piste traversant du nord au sud l'île (la F26) en passant par un volcan endormi, l'Askja. Nous quittons rapidement l'asphalte pour les pistes de graviers. Sur le chemin, nous avons repéré une « hot pool » (piscine chaude) naturelle. Etrange sensation que de se baigner dans un bassin où se déverse une cascade d'eau chaude alors qu'en dehors, un crachin froid règne. Autant dire qu'après quelques jours de pistes, ce bain fait du bien.

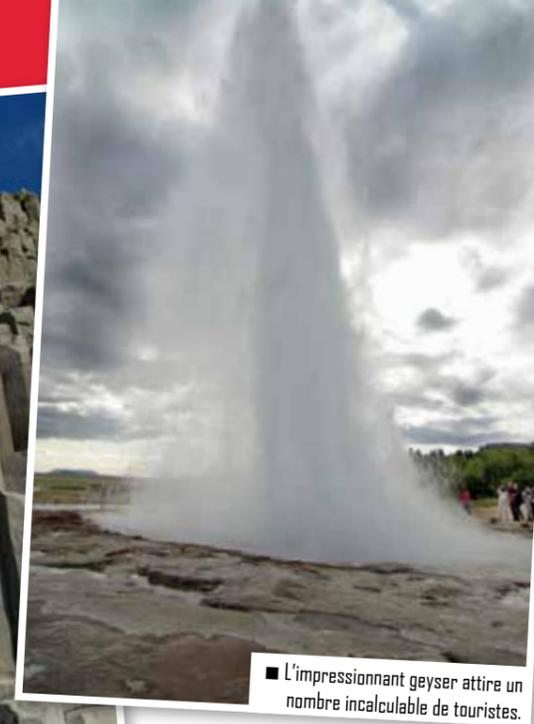
Nous continuons notre périple vers l'Askja, la piste franchit plusieurs gués plus ou moins impressionnants. Plus la piste se rapproche de l'ancien volcan, plus le terrain change. Notre 4x4 serpente entre les gros blocs de lave formant un labyrinthe. On doit faire attention dans les passages lisses car on peut s'y enliser facilement en cas de sortie de piste. Sur les passages caillouteux, il vaut mieux avoir des pneus résistants car la pierre est fortement abrasive. A ce sujet, nous

■ En été, quand le soleil tape sur les glaciers, l'eau ruisselle partout et abondamment.



■ Orgues basaltiques. Certaines peuvent atteindre plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

avons la chance d'avoir des Dakota (Black Star) qui, s'ils sont bruyants sur l'asphalte, s'avèrent extraordinaires sur piste. Après les Balkans, ils ont gardé tout leur grip et nous permettent d'aborder sereinement les pistes islandaises réputées pour user (ou crever) rapidement les pneumatiques. En s'approchant du volcan, la piste passe à travers des champs de pierre ponce de couleur jaune. Les paysages sont à couper le souffle. Un fois arrivés au pied du volcan, nous entamons une courte randonnée pour rejoindre la caldeira et ses deux lacs, le principal d'un bleu profond et le second, plus petit, est d'un blanc bleuté contrastant avec la terre rouge et jaune.



■ L'impressionnant geyser attire un nombre incalculable de touristes.

LES ALEAS DES PISTES

Pas de chance pour nous, la piste que nous voulions prendre pour rejoindre le centre de l'île est fermée car les gués débordent. Tant pis, nous rebroussons chemin et prenons direction plein nord. Sur la piste, un car 4x4 de touristes se décale pour nous laisser passer et s'enlise. Il a beau reculer, jouer du volant, rien n'y fait. Nous sortons donc notre sangle et l'attelons; le chauffeur fait sortir les passagers, et nous tentons de le l'extraire. La première tentative un peu timide n'a comme seul résultat de creuser sous notre propre 4x4. Le sol est décidément meuble sur cette portion de piste. Une marche arrière un peu plus franche suffira à libérer le car. Le chauffeur nous remercie, aide à rouler la sangle et nous repartons chacun de notre côté. Les touristes ont assisté à une séance de remorquage, et nous, nous sommes fiers de notre 4x4 qui aide un plus gros que lui. Les

■ Les lieux de bivouacs ne manquent pas mais la baignade est réservée aux bassins naturellement chauds.



derniers kilomètres de piste fortement détériorés sont éprouvants pour nous-mêmes et pour le 4x4. En effet, une des ampoules des phares a été proprement coupée en deux ! Prévoyants, nous en avons une en stock, mais nous aurons ensuite le plus grand mal à nous en procurer une autre, 24V oblige ! Une fois de retour sur le bitume, nous faisons une pause méritée et nous reprenons la route vers la côte.



■ L'île n'est pas très riche en faune. On peut toutefois observer macareux ou phoques en nombre sur les côtes.



Nous y restons quelques jours à profiter des plages de sable noir battues par le vent, et à observer les oiseaux et les phoques.

L'AUTRE MONDE DE L'INTERIEUR DE L'ILE

Nous prenons ensuite la F26 qui nous permet de rallier le sud de l'île en passant par le centre. Sur le chemin, nous faisons les haltes incontournables aux diverses chutes d'eau toutes différentes les unes des autres. La piste se trouve dans un état très correct,

rapidement, on se familiarise au terrain et il est possible d'anticiper les passages obligeant à ralentir. Nous faisons un détour pour nous rendre à la hutte de Logafell qui, paraît-il, vaut vraiment le détour. La piste devient moins agréable car beaucoup de caillasse qui nous secoue. Après quelques gués, nous arrivons à destination pour déjeuner. Nous profitons de la piscine naturelle et chaude de la hutte pour se délasser pendant une bonne heure. Il est plaisant d'être dans de l'eau bien chaude alors qu'il bruine dehors. Nous repartons ensuite pour retrouver la piste principale. Ne voulant pas rouler toute la journée, nous établissons le bivouac à une autre hutte mais qui est fermée. Dans la soirée, des vents violents se lèvent et nous passons une nuit dans le 4x4 qui tangue au gré des bourrasques. Nous apprendrons plus tard que les autorités avaient annoncé un risque de tempête et recommandé d'éviter toute une grande zone. Perdu, nous n'étions pas au courant !

Nous finissons par retrouver le bitume et partons en direction du parc naturel du Landmannalaugar (autre incontournable du pays). Ici, les pistes

sont défoncées et comme c'est un site touristique et que nous sommes en fin de saison, c'est une succession de tôle ondulée entrecoupée de nids de poules de taille impressionnant. Les suspensions n'apprécient pas, malgré l'ajout de ressort en plus des lames « dures » et de demi-lames, le 4x4 talonne plus d'une fois dans un trou aperçu trop tard. Le parc du Landmannalaugar vaut vraiment le coup, les montagnes sont soit recouvertes d'une mousse d'un vert vif, soit d'une terre allant du jaune au rouge foncé, avec des champs de lave dans les vallées. On croirait contempler un tableau d'un peintre impressionniste. Nous trouvons un bivouac juste à la sortie du parc, contre un lac de montagne. Le 4x4 garé sur la grève, les reflets du lac, les montagnes colorées, nous ne pouvons trouver paysage plus splendide pour passer le reste de la soirée.

Rassasiés pour un temps des pistes, nous parcourons l'île en utilisant de préférence les routes qui desservent très bien le sud-ouest. Sur la côte sud, nous retrouvons Marion et Daniel (projet « le gout d'ailleurs »), un couple de Français qui sont en Islande pour 6 mois et qui

■ A la rescousse d'un car de touristes.

voyagent avec une superbe cellule Azalai. Nous passons une superbe soirée dans leur « maison » qui offre, il faut l'avouer, un confort nettement supérieur à la nôtre. Nous retournons ensuite vers le nord en empruntant une superbe piste très roulante qui part du Thingvellir (« les plaines du parlement ») vers Hussafell. C'est dans cet amphithéâtre naturel que s'est tenue à partir de l'an 930 l'Althing, l'assemblée nationale constituée par les premiers colons décidés à créer leur propre république alors que le reste de l'occident subissait encore un système féodal. La jolie piste en question passe très près de la calotte glaciaire du Langjokull. Les volcans boucliers dominant l'horizon et les champs de lave les plaines. Cet itinéraire permet agréablement d'éviter le flot de touristes arrivés par avion.

DES FJORDS COMPLETEMENT A L'OUEST

Nous nous rendons ensuite dans les fjords de l'ouest. Les hautes montagnes

nous abritent de la tempête et nous découvrons avec plaisir cette contrée sauvage souvent dédaignée des voyageurs. La route suit la côte, coincée entre la mer et les monts. Afin de nous rendre à la pointe occidentale de l'île, nous coupons dans les terres par une piste très peu utilisée. Ça grimpe dur, certains passages sont même glissants en raison des pluies des jours passés et de la boue (pourtant rare en Islande) mais la vue est encore une fois magnifique. Pour arriver à cette pointe, avec les célèbres falaises du Latrabjarg, nous passons par la seule piste possible qui est dans un état déplorable. Les nids de poules sont incessants et nous sommes contents d'avoir notre propre véhicule 4x4 et non pas l'une des voitures de location que nous croisons. Les falaises valent le coup d'œil, elles font 14 km de long, atteignent jusqu'à 444 mètres de hauteur et abritent un grand nombre d'oiseaux de mer. Autant

dire, que l'on se sent tout petit dans ce décor impressionnant.

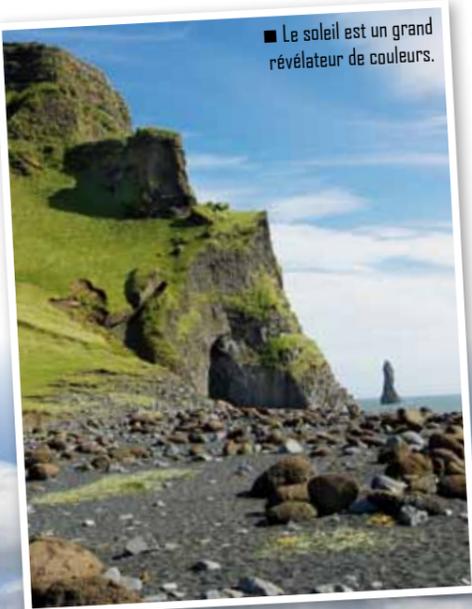
Nous nous dirigeons ensuite vers une des plus belles plages d'Islande dont le nom autochtone imprononçable signifie « sable rouge ». En effet, la plage est rougeâtre et enclavée à l'embouchure d'une vallée accessible seulement par une piste bien pentue. Nous retournons ensuite doucement vers les terres intérieures en admirant les jeux de miroirs sur la surface de la mer dans les fjords et dans les lacs. Le ciel nuageux, les montagnes couvertes de mousses vertes ou de pierres aux couleurs étranges sont un paradis pour les photographes. ■

■ Les montagnes fument toujours dans le Landmannalaugar.



■ On ne s'ennuie jamais à parcourir les pistes islandaises.

■ Le soleil est un grand révélateur de couleurs.



■ Traverser un gué est quelque chose de courant. Pour un non initié, la vigilance s'impose.



ISLANDE PRATIQUE

ARGENT : la couronne islandaise, utilisable et changeable uniquement sur place. 1 € = 160 ISKs

INTERNET : on trouve du wifi dans la plupart des restaurants et bars, voir aussi dans les i-sites.

NAVIGATION : plusieurs bonnes cartes sont disponibles par internet. Nous avons utilisé et apprécié la Freytag&Berndt au 1:400 000. Appli GPS MapFactor Navigator (Android) + cartes OpenStreetMap (gratuites) pour Smartphone. Carte topographique à télécharger (http://www.ourfootprints.de/gps/mapsources-island_e.html) pour Garmin.

SANTE : RAS, mais il faut garder en mémoire que certaines zones géographiques sont « reculées ».

METEO : la météo islandaise est connue pour

être variable très rapidement. Même en plein été, il peut neiger dans l'intérieur des terres. Prévoir des habits coupe-vent et chauds en conséquence. La technique des couches est recommandée. Un coupe-vent, une polaire plus un ou deux tee-shirt suffisent de juin à septembre. Ne pas oublier des pantalons étanches.

PRODUITS IMPORTÉS : Limitation de l'importation de nourriture à 3 kg par personne. Produits frais interdits (viande, œufs, laitages). L'importation d'alcool et de cigarettes sont réglementées.

PRIX DES CARBURANTS : essence aussi chère qu'en France, gazole aussi cher que l'essence.

TELEPHONE : réseau sur les côtes mais on capte moins bien au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'intérieur. Voire pas du tout.

WIFI : connexions assez faciles dans les agglomérations principales.

BIVOUACS : ne surtout pas faire du hors-piste, mais les bivouacs sont facilement trouvables avec un peu d'expérience. La proximité des cours d'eau et de la côte nous a toujours facilité la recherche. Aucune nuit payée, toutes en bivouac sauvage et 4-5 nuits en camping gratuit.

LES MOINS : le coût de la vie reste assez élevé même en faisant attention. La météo pouvant être pluvieuse (mais nous avons été très chanceux de ce côté-là). L'état de certaines pistes qui fait souffrir la mécanique.

LES PLUS : une nature préservée et unique, des couleurs de paysages à couper le souffle. Un paradis pour le 4x4 avec toutes sortes de pistes.